

FRANÇOIS CIVIL

JOSÉPHINE JAPY

MON INCONNUE

Un film de **HUGO GÉLIN**

Avec
BENJAMIN LAVERNHE
de la Comédie Française

CAMILLE LELLOUCHE

AMAURY DE CRAYENCOUR

EDITH SCOB

Durée : 1h58

SORTIE LE 3 AVRIL

Durée: 118 min

Download photos/ Press server:

<http://www.frenetic.ch/fr/espace-pro/details//++/id/1160>

MEDIA CONTACTS
Eric Bouzigon
eric@filmsuite.net
Tel 044 308 39 08

DISTRIBUTION
FRENETIC FILMS AG
Lagerstrasse 102
8004 Zürich

SYNOPSIS

Du jour au lendemain, Raphaël se retrouve plongé dans un monde où il n'a jamais rencontré Olivia, la femme de sa vie.

Comment va-t-il s'y prendre pour reconquérir sa femme, devenue une parfaite inconnue ?

Entretien avec HUGO GÉLIN

CE PROJET EST-IL NÉ DE L'ENVIE DE FAIRE UNE COMÉDIE ROMANTIQUE À L'ANGLO-SAXONNE ?

Complètement, mais dans une tonalité très française. Ce qui m'intéresse, c'est de conjuguer mon identité française et ma culture cinématographique anglo-saxonne pour atteindre l'universel. Mon personnage principal s'appelle Raphaël Ramisse, qui est le nom du réalisateur d'UN JOUR SANS FIN. Mais je me suis aussi inspiré d'autres films comme ETERNAL SUNSHINE OF THE SPOTLESS MIND, IL ÉTAIT TEMPS de Richard Curtis, HER de Spike Jonze et LA VIE EST BELLE de Frank Capra. Ces films ont pour dénominateur commun de nous raconter des histoires dont la part fantastique est très réaliste. Ainsi, parler des choses les plus simples et les plus humaines qui soient prend une ampleur et une dimension particulièrement cinématographique. Le challenge était donc de faire adhérer le spectateur à cette part surnaturelle, de le surprendre et de l'entraîner plus loin...

LE SCÉNARIO EST TRÈS ÉCRIT ET FORMIDABLEMENT RYTHMÉ. COMMENT S'EST PASSÉE L'ÉCRITURE ?

La question qui me taraudait, et qui est le sujet du film, est de savoir ce que serait notre existence sans la rencontre avec l'homme ou la femme de notre vie. Que nous soyons homme, femme, célibataire ou en couple, il y a quelque chose de jouissif intellectuellement à se demander ce que nous serions devenus si nous n'avions pas croisé telle ou telle personne, que ça soit en amour, mais aussi dans notre milieu professionnel ou bien en amitié. Nous avons donc longuement mûri l'histoire avant de nous lancer dans le scénario. Sous l'impulsion de ma productrice, Laetitia Galitzine, il y a quelques années, j'avais commencé avec David Foenkinos à écrire les premiers traitements de l'histoire, mais ils ne s'inscrivaient pas assez dans la réalité. Je n'étais sans doute pas encore assez mûr pour transformer l'essai de cette histoire. Un an et demi plus tard, après avoir réalisé mon premier long métrage, COMME DES FRÈRES, j'étais toujours très désireux de développer ce sujet. Je me suis remis au travail avec Benjamin Parent dont c'est l'un des premiers scénarios. Nous sommes repartis à zéro tout en gardant le charme et certaines idées que l'on avait créées avec David Foenkinos. Et j'ai pu, avec lui, accoucher du film que je voulais.

ET ENSUITE ?

C'est donc sur un traitement d'une quarantaine de pages écrit avec Benjamin Parent que j'ai convaincu Stéphane Célérier de Mars Films de nous accompagner. C'est une rencontre comme il y en a peu dans ce métier (c'était avant que l'on fasse ensemble DEMAIN TOUT COMMENCE). Il a le même sens du cinéma que moi, il a gardé ses yeux de spectateur, son âme d'enfant quand il regarde un film. Avec lui, comme avec Laetitia Galitzine depuis mes débuts, on parle avant tout de personnages, d'histoires, d'émotions et d'envies de cinéma. Pour écrire le scénario et les dialogues, j'ai eu envie de travailler en binôme avec Igor Gotesman (FIVE) que j'avais rencontré quand j'ai produit la série de Pierre Niney, CASTING(S). Nous avons eu envie de raconter cette histoire comme une comédie romantique chargée d'émotions, de détails et de mille choses qui font sens mais aussi avec beaucoup de comédie, de vannes et de dérision. Trop de comédies romantiques françaises n'offrent finalement qu'une des deux composantes du genre, la comédie ou le romantique.

Et c'est toujours au détriment de l'un ou l'autre. On voulait offrir les deux composantes à parts égales. On souhaitait de la vraie comédie avec des situations et des dialogues drôles et modernes mais aussi du vrai romantisme sans cynisme ou vulgarité inutiles et qui ne sont finalement à mon avis qu'une mode éphémère. On a bossé de très nombreuses versions du scénario car on voulait un scénario aux dialogues ultra précis, aux situations de comédies fortes mais aussi aux sentiments assumés, sans jamais être niais. On peut dire «je t'aime» en rigolant. Ça n'empêche pas que cela peut nous bouleverser... Je voulais que le film touche autant les jeunes qui rêvent de tomber amoureux que les personnes plus âgées qui se souviennent de leur premier amour.

LE PERSONNAGE DE RAPHAËL EST IMMÉDIATEMENT ATTACHANT, MAIS VOUS LE RENDEZ ANTIPATHIQUE AU BOUT D'UNE DIZAINE DE MINUTES ET IL NOUS FAUDRA REFAIRE LE TRAJET EN SENS INVERSE POUR QU'ON LE TROUVE À NOUVEAU SYMPATHIQUE. C'EST UN GROS PARI S'AGISSANT DU HÉROS D'UNE COMÉDIE ROMANTIQUE...

Oui, mais dans UN JOUR SANS FIN, Bill Murray n'est pas un gars sympathique au début ! Ici, le personnage a de l'humour, il est généreux, et pourtant il se brûle les ailes à une pseudo célébrité et ne prend pas conscience qu'il s'éloigne de sa femme. Il ne la regarde plus, s'aveugle en ne regardant que lui-même et leur couple se perd. Dans CE QUE VEULENT LES FEMMES, c'est pareil : même s'il se comporte comme un imbécile, Mel Gibson a un charme fou qui le rend attachant. Mon film interroge notre regard : celui posé sur nous-mêmes et celui posé sur ceux qu'on aime. C'est pour cela qu'il me fallait un acteur charismatique, avec un charme fou pour incarner Raphaël. Au-delà de l'acteur exceptionnel qu'il est, François Civil est admirable aussi pour cet aspect du rôle. Il nous embarque dans son histoire : au début, on veut qu'il se fasse taper sur les doigts, c'est toute la comédie du film ; puis il comprend ses erreurs et va tout faire pour redevenir un mec bien, ce qu'il était au fond depuis le début, et c'est la romance du film.

ÉTANT DONNÉ QU'IL EST ÉCRIVAIN ET QU'IL A «DROIT DE VIE ET DE MORT» SUR SES PERSONNAGES, ON NE PEUT S'EMPÊCHER DE PENSER QU'IL EST PEUT-ÊTRE VOTRE DOUBLE.

J'ai rencontré ma femme jeune et nous avons grandi ensemble. Les questions de savoir ce que je serais devenu sans elle et ce que j'aurais découvert d'autre ont nourri mon envie de raconter cette histoire. Ces questions-là sont aussi source d'angoisse et ont provoqué mon désir d'imaginer ce qui se passerait chez quelqu'un d'autre. C'est une source de comédie géniale ! Rien de plus jouissif que de se projeter dans un personnage et lui imaginer les pires situations drôles et les plus belles répliques. Nos personnages sont nos super-héros. Alors oui, dans le film Raphaël est un artiste, comme moi, et ce n'est sans doute pas anodin, mais l'essentiel réside dans le fait que le sentiment initial qui m'a provoqué cette envie d'écrire cette histoire s'applique à tout le monde : jeunes, adultes, personnes âgées, femmes, hommes, hétérosexuels ou homosexuels... Au final on ne parle que d'amour avec humour.

L'ARC DU PERSONNAGE D'OLIVIA EST TOUT AUSSI PASSIONNANT, PASSANT D'UNE JEUNE FEMME UN PEU EN RETRAIT À UNE STAR DE LA MUSIQUE CLASSIQUE, PUIS À UNE FEMME QUI SE LÂCHE...

Le projet était de montrer Olivia comme une jeune femme qui, avec sa folie, son humour et son identité propre, suscite l'amour, et qui ensuite, parce que le regard de Raphaël ne se

porte plus sur elle, perd toutes ces qualités qui l'ont rendue attachante, et s'éteint. C'est donc un choc pour lui de découvrir que, dans son autre vie, elle s'est épanouie dans le domaine musical, en réalisant son rêve, ce qu'elle n'avait pu faire avec lui. Quand Raphaël est plongé dans cette nouvelle vie, elle n'est plus la Olivia de leur adolescence mais une grande pianiste adulée, amoureuse de l'homme qui a su la mettre en valeur. Pourtant, elle n'est pas complètement heureuse car il lui manque ce que seul Raphaël savait lui donner. Avec des trajectoires différentes, leurs âmes sont restées sœurs, comme au début du film : quelque chose les dépasse et les aime, les fait s'évanouir au même moment, ils sont uniques. C'est ce qu'exprime le plan du rétroviseur en Camargue dans lequel il retrouve la Olivia de sa jeunesse. Le film est une quête pour retrouver la première étincelle.

L'AMI DE RAPHAËL EST TRÈS ATTACHANT. LA VALEUR DE L'AMITIÉ, CENTRALE DANS VOS FILMS, EST ICI PALPABLE.

Je me suis rendu compte de similitudes involontaires dans mes films, quelle que soit l'histoire. Dans mes trois long-métrages, le personnage central est féminin. Charlie interprété par Mélanie Thierry dans *COMME DES FRÈRES* est le point de départ de l'histoire et réunit les trois garçons. Dans *DEMAIN TOUT COMMENCE*, une petite fille, Gloria, est le personnage central dans la relation père-fille. Et dans *MON INCONNUE*, Olivia est l'objet de tout le film. J'ai aussi pris conscience qu'il y avait à chaque fois un voyage: à travers la France pour rejoindre la Corse dans *COMME DES FRÈRES*, à Londres dans *DEMAIN TOUT COMMENCE* et dans *MON INCONNUE*, il s'agit d'un voyage dans le temps. Enfin, l'amitié est un dernier pilier : la question de l'amitié et de la rivalité est posée dans *COMME DES FRÈRES*, dans *DEMAIN TOUT COMMENCE*, l'équilibre du personnage interprété par Omar Sy repose sur l'amitié avec son meilleur ami, et dans *MON INCONNUE*, on retrouve le code du sidekick des comédies romantiques. Mais pour aller plus loin dans ce rôle de faire-valoir drôle, l'histoire exploite la distorsion possible de l'amitié d'une vie à l'autre. Félix fait avancer l'histoire en s'interrogeant sur le Raphaël qu'il préfère, et le lien entre l'histoire d'amitié et l'histoire d'amour est essentiel. Ainsi le personnage du meilleur pote est indissociable de l'aventure de Raphaël et cela rend ses interventions indispensables en plus d'être hilarantes.

COMMENT AVEZ-VOUS EU L'IDÉE D'UN UNIVERS DE SCIENCE-FICTION POUR LE LIVRE DE RAPHAËL ?

D'abord par jeu, pour lancer le spectateur sur une fausse piste et qu'il s'imagine s'être trompé de salle ! Ensuite, parce que l'univers de la science-fiction est celui du personnage principal : il raconte sa culture, ce qu'il écrit et ce qui le rend populaire auprès des adolescents. S'il existait, Raphaël Ramisse serait le nouvel auteur rassemblant les jeunes lecteurs du monde entier, comme ceux qui ont écrit Harry Potter, Les Animaux Fantastiques, Twilight ou les Marvel et DC Comics. Enfin, l'univers de la science-fiction est une manière détournée de connecter les personnages à l'histoire principale. Il est toujours plus acceptable pour un auteur de science-fiction de croire à un événement fantastique dans sa propre vie... C'est loin d'être un artifice.

VOUS N'ABUSEZ JAMAIS DE L'OMNISCIENCE DE RAPHAËL CONCERNANT OLIVIA, À LA MANIÈRE D'UN JOUR SANS FIN...

Il y en a un peu bien sûr car c'est une grande source de comédie mais le plus souvent cela ne fonctionne pas. Dans TOUT LE MONDE DIT I LOVE YOU, Woody Allen séduit Julia Roberts car il parvient à tout connaître d'elle et qu'en retour elle se croit comprise et se sent proche de lui. Je m'en suis inspiré, mais sur dix ans, j'ai trouvé amusant de faire évoluer les personnages et leurs goûts pour créer des situations drôles et des obstacles. Olivia est devenue une autre Olivia d'autant qu'elle n'a pas grandi avec lui; s'il la connaît encore par certains aspects, elle est une parfaite inconnue par d'autres : par exemple, il est convaincu qu'elle aime les madeleines alors que ça n'est plus le cas. Non seulement, ça permet de le montrer ridicule mais surtout cela va l'obliger à trouver d'autres stratagèmes pour la séduire. Le fameux et inépuisable «boy meets girl movie» devient ici d'un coup «boy meets MY girl movie» et cela change tout car les cartes sont totalement rebattues. C'est une comédie de reconquête certes, mais Raphaël doit reconquérir la femme qu'il connaît le mieux au monde... qui est devenue pour lui une parfaite inconnue ! C'est cette ironie qui m'amuse.

LE FILM EST PARFOIS EMPREINT D'UNE CERTAINE NOSTALGIE POUR L'INSOUCIANCE DES ANNÉES LYCÉE.

C'est vrai, il y a une certaine nostalgie, notamment parce qu'au début du film, en très peu de temps, on montre dix années d'amour fou qui s'étiolent et prennent une mauvaise direction. Une comédie romantique à part entière dans les dix premières minutes du film. Un challenge qui était très amusant à relever et qui permettait de vraiment repartir de zéro quand le personnage doit tout recommencer. On est comme lui, on connaît intimement ces deux amoureux, on les aime, c'est nous en quelque sorte. Du coup, on est à fond avec Raphaël quand il est plongé dans ce nouveau monde car on sait très bien d'où il vient. Et on a ainsi encore plus envie qu'ils se retrouvent. Mais cela ne va pas du tout être facile... À la fin du film, c'est à nouveau le début d'une histoire avec la même personne qui commence. Un éternel recommencement pour garder l'étincelle. Finalement cet affreux sortilège de comédie qui s'abat sur Raphaël sera une chance unique. Et à la fin du film on se dit que pour Olivia et Raphaël, tout commence demain...

IL Y A UNE GRANDE ATTENTION À LA PUISSANCE ÉVOCATRICE DE LA MUSIQUE, D'UN GESTE, D'UN REGARD.

Les personnages sont deux artistes : un gars qui écrit (domaine abstrait), et qui rencontre une jeune femme qui joue de la musique (domaine concret). J'ai souhaité travailler avec les mains de Joséphine et sur les détails de la vie : une mèche de cheveux, une phrase, un effleurement, un temps suspendu, une musique, un souffle : tous ces petits détails qui nous identifient et nous relient au monde et aux autres de la même manière. J'aime beaucoup l'aspect sensoriel d'une histoire d'amour. Je voulais privilégier l'idée que c'est par les sens, par la musique, le toucher, etc., que ces personnages se reconnectent. C'est donc une comédie de la reconquête de sa propre femme qui s'appuie sur d'autres ressorts que ceux de la séduction.

COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI FRANÇOIS CIVIL ?

Je voulais un acteur pour qui l'empathie est immédiate pour ne pas entamer le potentiel de sympathie du spectateur pendant le peu de temps du film où il se comporte mal. Après avoir tourné avec un tel acteur qu'Omar Sy, il m'amusait de faire découvrir de jeunes talents. Cette fois-ci, la star du film serait l'histoire. J'avais une envie de nouvelle génération : ce que j'avais adoré mettre en valeur chez Pierre Niney dans COMME DES FRÈRES et Gloria

Colson dans DEMAIN TOUT COMMENCE, je voulais le revivre ici. Il fallait ensuite créer un duo, puis un trio. Très vite, j'ai eu envie de retrouver François Civil avec qui on avait fait la série CASTING(S). Il a une excellente technique et il s'abandonne quand il joue. C'est de plus en plus rare chez la nouvelle génération d'acteurs, l'abandon. Et c'est pour moi la plus belle des qualités. Il est très drôle, sensible et sensuel, très séduisant aussi, ce qui est important dans une histoire d'amour. J'avais déjà tourné avec lui pour un court métrage très noir et très dur, LES BAUMETTES, que j'avais réalisé pour un documentaire sur les plus grandes évasions de prison, et il m'avait convaincu car il faisait preuve d'une création permanente, d'une extrême implication dans le travail, et d'une vraie disponibilité. En plus, c'est un Stradivarius : il peut aussi bien jouer un hilarant abruti dans FIVE, un motard de banlieue dans BURN OUT, un jeune vigneron dans CE QUI NOUS LIE ou encore l'oreille d'or dans un film de sous-marin, LE CHANT DU LOUP. Il me fait penser à Jean-Paul Belmondo, avec ce même second degré, cette même délicatesse que la sienne dans PIERROT LE FOU, un charme insensé et un vrai charisme ! Comme j'aime bien me balader d'un genre à l'autre au sein de mon propre film, il était parfait. J'ai adoré travailler avec lui et j'aimerais continuer à écrire pour explorer d'autres facettes de son jeu d'acteur.

PARLEZ-MOI DES AUTRES COMÉDIENS.

J'ai eu un coup de cœur pour Joséphine Japy : son élégance immédiate, sa photogénie incroyable, sa légèreté, sa finesse, sa manière d'être m'ont séduit. Elle a le regard qui pétille, elle rit, et surtout elle ne se regarde jamais jouer, ce qui est très rare chez une actrice. Elle donne à son personnage ce côté décomplexé indispensable pour que les filles qui voient le film aient envie de l'aimer. Bien que pianiste internationale, elle devait être soudainement inaccessible pour le personnage de Raphaël tout en restant parfaitement accessible et normale pour les spectateurs. Joséphine a une grande technique grâce à son expérience déjà grande pour son âge et puis un naturel formidablement attachant. Elle a pris plusieurs mois de cours de piano pour le film et son implication et son travail pour devenir cette grande pianiste m'ont bluffé. Ensuite, j'ai beaucoup réfléchi pour savoir qui mettre en face de François Civil. Je savais qu'il connaissait Benjamin Lavernhe car ils étaient dans la troupe de CASTING(S). Ils sont amis dans la vie, ce qui procure un gain de temps formidable. Ils sont extrêmement différents, et ne marchent donc pas sur les plates-bandes l'un de l'autre ; mais Benjamin a aussi du charme, de la tendresse, une folie, une vraie drôlerie. C'est un acteur de théâtre avant tout et sa rigueur est en permanence en conflit avec sa folie. Pour un metteur en scène, c'est jouissif car la création est tout le temps-là, en permanence. Il faut être à l'affût. On a beaucoup lu le texte en prépa, essayé de trouver des idées, puis je tranchais. Et sur le plateau, on savait exactement jusqu'où on pouvait aller. Plus rien n'était laissé au hasard. Je me souviens qu'en lecture, chacun trouvait des plaisanteries pour l'autre, ils s'amusaient à vouloir se surprendre mutuellement, à se faire rire : c'était à la fois brillant et agréable et j'étais leur spectateur. Mais leur bienveillance a été bénéfique à toute l'équipe car ils voulaient en permanence que le film soit le meilleur possible et mettaient tout en œuvre pour y arriver, que cela concerne leur personnage ou une vanne d'un petit rôle. Quelle chance j'ai eu de travailler avec eux trois ! Mais aussi avec Camille Lellouche que j'ai adoré rencontrer pour ce personnage un peu fou mais terriblement attachant...

ÉDITH SCOB DANS UN SECOND RÔLE EST DÉLICIEUSE...

L'élégance naturelle de Joséphine m'a poussé à trouver, pour jouer le rôle de sa grand-mère, une femme avec le même niveau d'élégance immédiate. Ce que j'ai adoré chez Édith,

c'est d'avoir l'impression de filmer une actrice des frères Coen: ce visage, cette voix, cet œil qui pétille... Elle était très amusante dans sa manière de lire l'histoire; et j'étais très fier de faire jouer dans ma comédie une femme qui vient du grand cinéma d'auteur. C'est une grande chance.

LA MISE EN SCÈNE EST D'UNE ÉLÉGANCE ET D'UNE FLUIDITÉ RARES QUI ÉVOQUENT LES COMÉDIES ROMANTIQUES DE RICHARD CURTIS. QUELLES ÉTAIENT VOS PRIORITÉS ?

Le film donne une priorité absolue à l'intrigue et ma caméra devait servir l'histoire et porter les personnages le plus discrètement possible. En revanche, c'est mon métier de provoquer chez les spectateurs des émotions sans qu'ils le perçoivent. J'étais donc très attaché à une solide direction artistique : j'ai recherché des cadres élégants pour mettre en valeur les acteurs, sans pour autant être irréaliste. J'aime les feel-good movies, comme LOVE ACTUALLY et je voulais m'inscrire dans la veine des films de Richard Curtis, en donnant une identité française à un film au thème universel. Certes, l'histoire se déroule à Paris, mais nous ne sommes pas dans des décors haussmanniens et elle pourrait se passer ailleurs: je souhaitais une direction suivie et une identité visuelle dans les décors, la lumière, les costumes. C'est le premier film pour lequel j'ai travaillé avec une directrice artistique, Nina Rives, qui a fédéré le travail du chef-op, de la chef-costumière et du chef décorateur : aucun décor n'a été choisi sans que les autres n'aient leur mot à dire, aucun costume ni aucune ambiance de lumière non plus. C'était un vrai travail d'équipe qu'elle chapeautait et je suis très fier du résultat. Nous avons des centaines de photos références, de plans, de toiles, de peintures, de dessins, de pochettes d'albums pour nous inspirer. Nous avons créé ensemble la direction artistique du film de A à Z pendant de longs mois avant le tournage. Toutes les couleurs étaient pensées à l'avance pour qu'il y ait une harmonie dans l'image. Nous sommes même allé jusqu'à rhabiller les figurants dans le fond du cadre avec des vêtements que l'on avait prévu en avance au cas où leurs couleurs ne nous conviendraient pas. Comme pour un peintre qui choisit précisément chacune de ses teintes sur un tableau, chaque détail dans l'image comptait pour nous. Et le but est que personne ne doit voir ce travail. L'impression générale doit juste être ressentie. Lorsque c'est réussi, la satisfaction est totale.

PARLEZ-MOI DE VOS CHOIX MUSICAUX.

J'ai fait le choix de rappeler Sage, le compositeur de COMME DES FRÈRES, qui était le leader du groupe Revolver et qui a signé la bande originale de ce film. L'un des personnages principaux étant défini par la musique classique, je me suis interrogé sur l'opportunité des morceaux au piano dans le score du film... et au final, il y a en a beaucoup ! Je voulais un vrai thème de cinéma qui échappe aux modes et Sage a su m'en offrir plusieurs magnifiques ! En parallèle, il fallait travailler dès l'écriture sur les choix de musique classique pour permettre à Joséphine de s'exercer au piano, notamment pour les morceaux de Liszt ou encore pour le Chopin à la fin du film. Cette musique donne au film son ton et son charme. J'aimais l'idée que certaines musiques classiques jouées dans le film par Olivia soient en même temps une musique qui raconte une scène en parallèle. Ainsi les musiques du film ne sont jamais jouées gratuitement. Elles ont un impact sur l'histoire ou une fonction dans l'émotion que l'on procure. La musique est un personnage.

Entretien avec FRANÇOIS CIVIL

COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉ SUR CE FILM ?

C'est au début de l'année 2017 que j'ai reçu un coup de fil d'Hugo Gélín me disant qu'il voulait qu'on se voie pour me parler de son prochain film. Quelle a été ma surprise quand il m'a dit que c'était pour m'en proposer le rôle principal ! J'ai lu le scénario que j'ai trouvé génial et j'étais évidemment très excité à l'idée de travailler avec un réalisateur dont j'aime les films mais qui est aussi un ami !

CONNAISSIEZ-VOUS LE TRAVAIL D'HUGO GÉLIN ?

La première fois que j'ai entendu son nom, c'est quand j'ai passé des essais pour COMME DES FRÈRES, son premier film. Après plusieurs tours, je me suis retrouvé en «finale» face à... Pierre Niney ! Que je ne connaissais pas encore à l'époque. Bien que ce soit lui qui ait été choisi (pour le grand bien du film !), j'ai senti comme une évidence entre l'ambition cinématographique d'Hugo et mes envies d'acteurs, mes envies de films. Des films qui explorent les sentiments humains avec justesse et originalité, des films qui oscillent entre plusieurs genres, qui font rire, mais pas que...

QU'EST-CE QUI VOUS A INTÉRESSÉ, TOUCHÉ, AMUSÉ DANS LE SCÉNARIO ?

Le scénario avait tout pour me plaire. Il était à la fois une grande comédie romantique (un genre que j'affectionne particulièrement, notamment COUP DE Foudre À NOTTING HILL, L'ARNACŒUR, LOVE ACTUALLY, CRAZY STUPID LOVE...), un buddy movie, et un film doté d'un twist surnaturel. Cette dernière originalité était pour moi la promesse d'un terrain de jeu extraordinaire où le personnage de Raphaël traverse des situations de vertige, d'ironie dramatique, de mise en abîme, de désespoir, d'apprentissage... J'ai été marqué par des films qui usent de ce même genre de procédés, où le spectateur est dans la confiance d'une situation extraordinaire et où regarder le héros évoluer devient jouissif (MENTEUR MENTEUR, BRUCE TOUT PUISSANT, BIG, ETERNAL SUNSHINE OF THE SPOTLESS MIND...)

VOTRE PERSONNAGE, TRÈS ATTACHANT AU TOUT DÉBUT DU FILM, NE TARDE PAS À DEVENIR UN TYPE ÉGOCENTRÉ QUI NE FAIT MÊME PLUS ATTENTION À SA FEMME. QU'EST-CE QUI LUI ARRIVE À VOTRE AVIS ?

C'est le succès et ses dérives qui transforment Raphaël. Devenir un personnage public, être soumis au regard des autres, l'entraîne à être constamment en représentation. Il s'oublie, et oublie les gens qu'il aime, à commencer par Olivia.

PROJETÉ DANS UNE DIMENSION PARALLÈLE, IL CHERCHE À RECONQUÉRIR SON GRAND AMOUR DE JEUNESSE... EST-CE UNE FORME DE RÉDEMPTION POUR LUI ?

La rédemption arrive tard ! D'abord, il va falloir pour lui descendre douloureusement de sa tour d'ivoire. Il va essayer de passer en force, manipuler, continuer à être en représentation mais il va vivre de cocasses leçons d'humilité. Au lieu d'essayer coûte que coûte de retourner dans son ancienne vie, il va lui falloir comprendre pourquoi il en est sorti dans un premier temps.

EN GÉNÉRAL, LE HÉROS ACQUIERT LA CÉLÉBRITÉ ET CONQUIERT LA FEMME QU'IL AIME VERS LA FIN DU FILM. ICI, IL DOIT FAIRE LE TRAJET DANS L'AUTRE SENS, CE QUI LUI DONNE UNE LUCIDITÉ TERRIBLE... COMMENT L'AVEZ-VOUS RESENTI EN TANT QUE COMÉDIEN ?

C'était tout l'enjeu du film. Trouver le décalage entre ce qu'il se passe dans la tête de Raphaël et ce qu'il fait. Comment s'adresser à sa femme, mais qui n'est plus la même personne ? Comment la regarder à nouveau ? Tout ce trouble a été extrêmement intéressant à creuser, à trouver. Nous avons veillé avec Hugo, tout au long du tournage, à cultiver ce double jeu, à créer plusieurs niveaux de lecture.

VOUS CAMPEZ UN ÉCRIVAIN QUI A «DROIT DE VIE ET DE MORT» SUR SES PERSONNAGES. SERAIT-CE UN DOUBLE DU RÉALISATEUR ?

Si la question est de savoir s'il y a une part d'Hugo dans Raphaël, dans cette histoire, j'en suis certain ! Je sais que c'est pour lui un film très intime, qui parle de sa vision profonde de l'amour, des gens qu'on aime. Son investissement tant dans la direction artistique que dans la direction des acteurs a été total. J'étais très heureux de pouvoir donner vie à ce personnage qui l'habite depuis plusieurs années.

VOTRE COMPLICITÉ AVEC BENJAMIN LAVERNHE EST SIDÉRANTE. COMMENT CETTE RELATION S'EST-ELLE CONSTRUITE ?

Benjamin est mon ami à la ville comme à la scène. Nous avons déjà joué ensemble dans la mini-série CASTING(S) (dont une saison avait d'ailleurs été coréalisée par Hugo !) mais c'était la première fois que nous avions l'espace pour créer chacun des personnages complets et une relation qui évolue. Notre complicité naturelle a été un atout évident pour insuffler du réel aux scènes. J'admire énormément son travail. Et d'avoir un acteur aussi précis, drôle, inventif en face de moi pour me renvoyer la balle m'a rendu meilleur !

ET AVEC JOSÉPHINE JAPY ?

On avait failli travailler ensemble avec Joséphine dans le passé, mais le projet ne s'était pas fait. Il m'en était néanmoins resté une impression forte, et le désir de se retrouver un jour. J'ai été ravi d'apprendre qu'Hugo lui confiait le rôle d'Olivia. Elle a cette intelligence, cette facilité, cette vérité, cette beauté qui traverse l'image. Jouer avec elle a été une évidence.

COMMENT HUGO DIRIGE-T-IL SES ACTEURS ?

Beaucoup du travail s'est fait en amont. La richesse du scénario et le temps de tournage, toujours plus compressé, nous a obligés à beaucoup préparer. Lire ensemble, improviser, répéter, filmer ! Il fallait aussi qu'on apprenne à bien se connaître tous les trois – Joséphine, Hugo et moi –

, comprendre comment chacun fonctionne dans le travail. Et pour ça, Hugo a organisé un séjour à Prague qui lui a aussi permis de voler quelques images qu'il intégrerait plus tard dans le film. Une fois arrivés sur le plateau, nous étions accordés. Parfois je comprenais en un regard d'Hugo ce qu'il fallait changer ou essayer. Il a une vision très précise de ce qu'il veut et de comment l'obtenir, sans jamais être trop directif. Il nous a laissé essayer, nous tromper, réessayer, toujours avec un œil bienveillant. Ça a été un tournage très heureux, où chacun d'entre nous a voulu donner le meilleur pour le film !

COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU LE TOURNAGE DES SCÈNES DE SCIENCE-FICTION ?

C'était très amusant d'essayer de rendre cet univers crédible. Tous les départements ont pris ce challenge très au sérieux et se sont donnés à fond quand bien même ces scènes sont d'un registre diamétralement opposé au film lui-même. C'était étrange de se consacrer à ça quelque jours au beau milieu du tournage, on l'a vécu comme une recreation bien que ça a été très intense !

Entretien avec JOSÉPHINE JAPY

COMMENT S'EST PASSÉE VOTRE RENCONTRE AVEC LE PROJET ?

J'ai d'abord fait un essai, ce qui était indispensable pour que Hugo Gélin puisse projeter son Olivia. Dans un premier temps, nous nous sommes rencontrés sans François, puis avec lui. Il y a eu une évidence : je devais travailler avec Hugo et François car notre connivence sur la mise en scène, sur le travail demandé était totale. Je pressentais qu'être ensemble sur le tournage dépasserait la simple bonne entente. J'avais déjà croisé François, mais rien ne s'était concrétisé. J'avais très envie de jouer avec lui car notre compréhension est immédiate et notre regard l'un sur l'autre avait une qualité antérieure au projet.

ET AVEC HUGO ?

Au cours d'un déjeuner, nous avons évoqué ensemble toutes ses références cinématographiques, comme LA VIE EST BELLE de Capra qui est l'un de ses films préférés et que j'adore aussi. C'est mon film de Noël ! Comme dans LA VIE EST BELLE, le personnage masculin de MON INCONNUE, qui ne parvient pas à faire ce qu'il veut de sa vie, éprouve une certaine frustration.

QU'EST-CE QUI VOUS A TOUCHÉE DANS LE SCÉNARIO ?

Dès ma première lecture du scénario, j'ai été transportée par cette histoire d'amour simple, humaine, écrite sous la forme d'une fable merveilleuse. MON INCONNUE est une fresque d'émotions qui passe de l'amour, du rire, de la mélancolie, à une forme de fantaisie. Pouvoir se projeter tour à tour dans ces univers était évidemment une perspective excitante ! Mais au-delà de la comédie romantique, j'ai adoré le personnage d'Olivia : j'ai su comment je pourrais m'y glisser et ce que je pouvais y apporter. J'ai immédiatement eu envie de l'incarner et d'évoluer avec elle.

ÊTES-VOUS FÉRUE DE COMÉDIES ROMANTIQUES ?

C'est un genre que j'adore ! Au moins une fois par an, regarder ce genre de film au fond du lit en mangeant du pop-corn me fait du bien ! Il y a dans ces films comme ETERNAL SUNSHINE OF THE SPOTLESS MIND, L'ARNACŒUR, GARDEN STATE, COUP DE Foudre À NOTTING HILL, UN JOUR SANS FIN, un optimisme rassurant. Mais ce qui m'impressionne également, c'est la capacité de ces films à se mouvoir dans des registres plus ou moins dramatiques, à nous toucher à des degrés très différents.

VOUS CAMPEZ UN PERSONNAGE DONT L'ARC EST D'UNE FORMIDABLE RICHESSE : D'ABORD RÉSERVÉE, PUIS GLAMOUR ET FINALEMENT FANTASQUE ET EN PLEIN LÂCHER-PRISE ! AVEZ-VOUS EU LE SENTIMENT DE CAMPER DEUX PERSONNAGES DIFFÉRENTS ?

Totalement ! Je l'ai vécu comme ça et j'ai essayé de construire le personnage de cette façon. Nous sommes dans une fable : la première Olivia du début du film n'a rien à voir avec la seconde. Dans la première partie, elle s'oublie pour l'homme qu'elle aime, sans aucun sentiment de sacrifice jusqu'à ce qu'elle prenne conscience qu'il ne la regarde plus. C'est à ce moment-là qu'avoir délaissé son art pour lui perd tout son sens. Et puis, la force que lui donnaient son amour pour lui et la certitude d'être aimée en retour s'effrite. La deuxième Olivia est dans la continuité de la première bien que ses goûts aient évolué et qu'elle soit devenue une grande pianiste. Nous avons pensé qu'en grandissant autrement elle avait

emprunté des chemins différents et que cela lui donnait un tempérament plus fort, et l'épanouissement d'une vie artistique et personnelle accomplie.

ELLE SEMBLE NÉANMOINS S'ENNUYER UN PEU AVEC SON MENTOR ET FUTUR MARI...

Sa vie manque de fantaisie et d'imprévu. Tout est réglé comme du papier à musique ! Son quotidien est parfaitement rythmé, organisé, cadré : elle n'est pas du tout malheureuse mais pas totalement comblée. Cette imperceptible insatisfaction la pousse à accepter la proposition de biographie de Raphaël ; et si jusque-là elle remplit de grandes salles sans prendre de vraies décisions, l'écriture de sa biographie, elle, va la projeter dans une aventure moins balisée.

QU'EST-CE QUI LA TOUCHE CHEZ RAPHAËL ?

Sa façon particulière de la regarder. Dans la scène où il veut la convaincre d'accepter la biographie, elle déclare n'être pas intéressée et il lui répond «j'aurais essayé». Il y a là quelque chose de très touchant car il est le seul à ne rien lui imposer, le seul à la respecter dans ses choix. Il ne cherche pas à la contraindre mais apporte dans sa vie une part d'imprévu et de légèreté. Toute la partie du film qui se déroule en Camargue raconte la redécouverte par Raphaël de sa femme, et la découverte de cet homme par Olivia. Tous les personnages du film se construisent à la fois en solo, et les uns par rapport aux autres. Pour moi, c'était un vrai cadeau de jouer Olivia, de construire les deux femmes qu'elle est, avec une continuité entre les deux.

ET DANS LA PREMIÈRE VIE ?

Il y a un coup de foudre au départ ! C'est un exercice romantique très difficile à traiter au cinéma pour le rendre intelligible : si le spectateur ne croit pas à la force de leur amour, le film s'effondre. C'était une étape très importante dans le scénario car ces deux âmes sœurs vont s'aider à grandir ensemble et se construire personnellement et en couple sur dix années, mais leur évolution va être source de chamboulements. C'était un vrai challenge parce que le film est nourri de l'histoire personnelle d'Hugo, et que c'est plus engageant de jouer cette autre histoire en filigrane.

QUEL EST VOTRE RAPPORT PERSONNEL À LA MUSIQUE CLASSIQUE ET AU PIANO EN PARTICULIER ?

Hugo m'a demandé des photos de moi pour la maison de campagne, et en fouillant dans la maison de ma grand-mère, j'ai retrouvé une photo de moi à 3 ans, riieuse, au piano avec elle. C'est une chance d'avoir été sensibilisée à la musique classique par ma grand-mère : elle m'a emmenée voir des opéras, que j'ai adorés, et ce sont restés de précieux moments de partage entre nous. Mais je n'ai jamais joué d'instrument. Il y a donc dans le film quelques parallèles bizarres avec ma propre vie !

COMMENT S'EST PASSÉ LE COACHING POUR LE PIANO ?

J'ai rencontré la coach qui m'a demandé jusqu'où j'avais envie d'aller. Pour moi, c'était le plus loin possible ! Pendant quatre mois, j'ai pris deux heures de cours par jour, et je me suis entraînée en plus 2 à 3 heures par jour supplémentaires. Cela m'a permis d'arriver sur le plateau en pouvant jouer certains morceaux. Dès que nous étions fixés sur le choix d'un morceau, nous commençons à réfléchir aux gestes, à la posture et aux émotions, puis je me

mettais au piano et la coach me faisait mimer le positionnement des mains sur le clavier pour déterminer les zones du jeu. J'ai donc appris qu'à tel moment mes mains devaient être positionnées à tel endroit sur le clavier. Nous avons ensuite travaillé avec ma doublure jusqu'à devenir un peu le fantôme l'une de l'autre. Enfin, il y a eu un travail plus général de posture au piano, car jouer vraiment, c'est s'impliquer musicalement et cela modifie totalement le maintien et la respiration. Le piano raconte beaucoup de choses sur Olivia, sur sa filiation avec sa grand-mère, et résonne même dans son histoire amoureuse. Un pianiste utilise tout ce qu'il a dans le ventre pour jouer, et comme comédienne je devais le restituer.

COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU LES SCÈNES DE SCIENCE-FICTION ?

Dans la première scène que nous avons à jouer, il y avait une explosion et nous devons courir : c'était assez physique et j'ai ri pendant la prise tant c'était amusant et avait quelque chose de puéril ! J'ai eu l'impression, par rapport à Olivia, de vivre des choses assez différentes : l'adolescence, le personnage de «Shadow» dans la partie science-fiction, l'adulte un peu en retrait, l'artiste glamour, la jeune femme qui s'éveille enfin et qui commence à respirer.

VOUS FAITES PARFOIS PENSER À AUDREY HEPBURN... VOUS ÊTES-VOUS INSPIRÉE D'ACTRICES ?

Une de mes références était VOYAGE À DEUX, avec Audrey Hepburn. En fait, en évoquant le personnage avec Hugo, nous imaginions une femme glamour, très solaire, avec une vraie sincérité. Olivia dans la seconde vie devait rayonner pour que Raphaël n'ait plus envie de la quitter, et de revenir à la première vie. Du coup, cette fille est un tourbillon de joie, de sincérité, de bonheur. Il fallait aussi qu'elle soit simple, humble, sans cynisme face à son art, le contraire de Raphaël dans la première vie.

AVEZ-VOUS ÉTÉ TOUCHÉE DE TOURNER AVEC ÉDITH SCOB ?

Elle est très drôle ! Nous avons ri toutes les deux ! Elle me touche beaucoup car elle joue avec intensité, qu'elle est très habitée par son personnage et en même temps elle reste dans l'échange. La grand-mère qu'elle incarne a une place importante dans le film car elle sert d'articulation entre la réalité et la dimension parallèle. Nous nous sommes souvent retrouvées autour d'un piano, à jouer quelques fois – souvent mal !

COMMENT HUGO DIRIGE-T-IL SES ACTEURS ?

Nous avons fait beaucoup de répétitions et nous avons beaucoup travaillé en amont du film pour préciser les intentions. Pour les scènes-clés, nous ne lâchions rien tant que nous n'étions pas tous convaincus. Tout ce temps passé ensemble à se comprendre, à s'approprier, était du temps gagné sur le tournage. Nous avons rodé les scènes, notamment le dîner en Camargue, et puis nous les avons mises de côté pour prendre du recul. Hugo nous a laissé beaucoup de liberté et nous a fait confiance. Pour lui, le vrai challenge était de changer de registre avec fluidité car à la comédie romantique se mêlaient des scènes d'amitié masculine et des scènes plus intimes.

Entretien avec **BENJAMIN LAVERNHE**

COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉ SUR CE FILM ?

Je travaille à la Comédie-Française et j'ai donc la chance de pouvoir choisir les projets qui me tiennent à cœur, d'autant qu'un long métrage est très engageant. Avec **MON INCONNUE**, il y avait beaucoup d'arguments motivants ! D'abord, le sujet me plaisait, le mélange ambitieux de romance et de fantastique. Ensuite, je connaissais et appréciais déjà Hugo grâce à la série **CASTING(S)** qu'il avait produite et dont il avait réalisé quelques épisodes. Et puis, il m'a appelé pour me parler du rôle de Félix : j'ai lu le scénario et par chance c'est ce rôle-là qui m'a le plus séduit, que j'ai trouvé le plus drôle, et l'idée de faire rire est toujours très excitante. Mais d'autres raisons m'ont aussi convaincu : je retrouvais l'écriture et l'humour d'Igor Gotesman qui faisait aussi partie de l'équipe de **CASTING(S)** et j'allais avoir pour partenaire François Civil, mon ami dans la vie et un acteur que j'admire – que rêver de plus ?

COMMENT AVEZ-VOUS RÉAGI EN DÉCOUVRANT LE SCÉNARIO ?

J'ai immédiatement perçu un héritage, une influence positive du cinéma que réussissent si bien les anglo-saxons. Il est très rare que les Français soient aussi doués en comédie romantique ! Je pense à **COUP DE Foudre À NOTTING HILL** ou **4 MARIAGES ET UN ENTERREMENT** que j'avais tellement aimés. Mais il y a aussi des réussites françaises récentes comme **L'ARNACŒUR** qui sont réjouissantes et montrent qu'en France aussi on sait faire ! J'ai découvert dans l'histoire d'Hugo un potentiel très fort, un cinéma qui mêle réalisme et rêve, et qui n'a rien à envier aux Anglais. J'ai trouvé le scénario ambitieux dans sa dramaturgie et sa construction : le renversement de situation créait une sorte de suspense, d'énigme à résoudre. Il y avait longtemps que je n'avais pas lu quelque chose d'aussi stimulant, j'étais curieux de savoir comment le personnage principal allait s'en sortir : on est tenu en haleine jusqu'à la fin grâce aux nombreux rebondissements. L'histoire débute comme une comédie romantique «classique», puis elle dérape petit à petit avec les succès littéraires de Raphaël, jusqu'au réveil brutal et au twist du film qui fait penser à **UN JOUR SANS FIN** par son côté merveilleux, irréel, poétique et décalé. Cette dimension d'étrangeté, un peu métaphysique, me touchait beaucoup. Bien sûr, il y avait un gros travail de cohérence à faire au scénario, mais les problématiques soulevées faisaient directement écho à mon métier de comédien : comment se projeter dans la fiction, dans la vie des autres, et revenir à la sienne quand on ne joue pas ? C'est quoi, la vraie vie ? Quand on joue ou quand on ne joue plus ? On se pose d'ailleurs souvent cette question à propos des comédiens : «Il est comment dans la vraie vie ?»

VOTRE PERSONNAGE CROIT AVANT TOUT DANS LA VALEUR DE L'AMITIÉ, MAIS N'EST PAS DÉNUÉ DE ROMANTISME.

Ce n'est pas juste le sidekick qui est là pour faire rire : il a une vraie trajectoire et une grande richesse émotionnelle. J'ai aimé son côté un peu décalé, sa petite touche de folie, de poésie, de sensibilité, d'humour, et de mélancolie. Entre Félix et Raphaël, il y a une amitié très solide, et Félix est le seul qui a l'empathie, la naïveté et la tendresse nécessaires pour aider et accompagner Raphaël dans sa lubie. Cette histoire d'amour le touche aussi et résonne car il garde en lui une blessure et son ancienne relation avec Morgane. François et moi nous nous connaissons bien, nous sommes complices et sur le tournage, c'était une chance de pouvoir jouer sur l'humour et le sens des détails, et d'être dans le même rythme.

LE PLUS DRÔLE, C'EST QU'IL EST PROF DE SCIENCES...

Il a un esprit très rationnel, très cartésien, ce qui lui permet de se pencher sur les thèmes qui le passionnent. Et en même temps, il est suffisamment fou pour se mettre à donner du crédit à l'impensable. Que son pote Raphaël soit en train de délirer n'est pas un problème, mais plus une opportunité magnifique et rare de se plonger dans un monde de questions et d'énigmes ! La scène du vestiaire après le tournoi de ping-pong était très intéressante à jouer : il lui parle des VISITEURS, d'Einstein, de la théorie des cordes, etc. – pour en tirer une conclusion, une hypothèse au final : «vous avez eu une engueulade énorme et c'est peut-être ce qui a pu provoquer ce basculement dans une autre dimension, cette "cassure"». Finalement, faire en sorte qu'Olivia retombe amoureuse de Raphaël n'est peut-être pas si compliqué, pense-t-il, et peut-être qu'alors tout rentrera dans l'ordre. Mais vers la fin du film, le doute s'insinue : qui est vraiment Raphaël ? S'est-il inventé une vie ? Toute la fin est teintée de mélancolie et de mystère et j'ai aimé que ce ne soit pas un traditionnel «happy end», qu'il y ait plusieurs interprétations possibles pour le spectateur.

D'AILLEURS, POURQUOI EST-IL SI PROCHE DE RAPHAËL ?

Leur amitié est évidente : ils ont les mêmes codes et le même langage, ils fonctionnent comme un vieux couple avec des petites attentions l'un pour l'autre, leurs petites habitudes et leur susceptibilité. Ils ont aussi une passion commune pour le ping-pong, et ils se connaissent bien et se comprennent: une relation dont on rêve aussi en amour ! Je crois vraiment que comme en amour, on peut se reconnaître en amitié. Quand vous avez un coup de foudre en amour, vous avez la sensation de connaître l'autre d'une vie antérieure. On est familier, on est ultra à l'aise, on a l'impression de se connaître, de rire aux mêmes choses, on est déjà lié avant de s'être rencontrés. Je pense qu'en amitié c'est la même chose. Quand on rencontre un grand ami, on a déjà une longueur d'avance, ça connecte fort, c'est facile, on a l'impression d'être de la même famille. C'est le cas pour Félix et Raphaël. Après, en filigrane, on se disait parfois que Félix était peut-être un peu amoureux secrètement de Raphaël ! Vous savez, comme ces potes qui jalourent votre nouvelle amoureuse car elle vous enlève à eux. C'est vrai quand son meilleur pote tombe amoureux, on le perd forcément un peu ! On le voit moins, il vous quitte quelque part. Sans oublier leur agacement mutuel et leur impatience et leurs disputes qui racontent aussi beaucoup leur amitié.

PENSEZ-VOUS QU'IL CROIT À SON HISTOIRE OU QU'IL CHERCHE À LUI FAIRE PLAISIR ?

Le spectateur s'identifie à Félix quand il se demande si son copain est drogué ou s'il a perdu la tête et Félix devient alors le regard du spectateur. C'était une de nos grandes préoccupations au scénario. Comment Félix peut-il se mettre à croire à cette histoire à dormir debout ? Comment petit à petit fléchir et donner du crédit à son ami ? Tout ça se fait au fur et à mesure au début de l'intrigue, puis Félix se rend à l'évidence : il n'y a pas de caméra cachée, Raphaël n'est pas drogué et surtout il a l'air d'être réellement perdu et sincère. Quelqu'un d'autre l'aurait sûrement emmené à l'asile ! Mais cela n'aurait alors pas été le même film ! C'est pour ça que j'adore Félix : il est aussi barge que Raphaël si ce n'est plus ! J'ai trouvé cette construction intelligente et convaincante. Avec Hugo et François, j'ai beaucoup travaillé la scène où il finit par croire Raphaël car j'aime être précis et comprendre avant de plonger dans le jeu. Il a fallu de la patience à Hugo pour répondre à toutes mes

questions et il a accepté que nous retravaillions avec François certains dialogues et situations.

COMMENT HUGO DIRIGE-T-IL SES ACTEURS ?

C'était très agréable de travailler avec lui car il est précis, exigeant, passionné et attentif. François et moi, nous sommes tatillons, et nous voulons tout donner pour n'avoir aucun regret. Du coup, nous aimons tourner plusieurs prises pour être certains de ne pouvoir faire mieux. Mais Hugo va nous «chercher» encore plus loin : il s'autorise à «fouiller» autant qu'il peut ; et quand il dit «Une dernière !», il reste encore une dizaine de «dernières» prises ! Il a une excellente oreille, un instinct du rythme et de la comédie, un œil acéré: nous captions souvent la même chose, nous partageons le même ressenti et le même humour, mais il sait nous éclairer sur ce que nous n'avons pas vu. Du coup, le plus souvent, nous sommes en accord sur ce qu'il attend. Il se saisit aussi de nos propositions et nous accompagne. Travailler avec lui est exigeant mais se fait dans le plaisir car il est bienveillant, jamais complaisant et il aime vraiment ses comédiens.

Liste ARTISTIQUE

François CIVIL	Raphaël
Joséphine JAPY	Olivia
Benjamin LAVERNHE	Félix
Edith SCOB	Gabrielle
Camille LELLOUCHE	Mélanie
Amaury DE CRAYENCOUR	Marc

Liste TECHNIQUE

Un film de	Hugo GÉLIN
Scénario original	Hugo GÉLIN Igor GOTESMAN Benjamin PARENT
Adaptation et dialogues	Hugo GÉLIN Igor GOTESMAN
Direction artistique	Nina RIVES
Directeur de la photographie	Nicolas MASSART
Montage	Virginie BRUANT
1er assistant réalisateur	Matthieu DE LA MORTIÈRE
Chef Décorateur	Stéphane ROZENBAUM
Costumes	Isabelle MATHIEU
Maquillage	Valérie THERY-HAMEL
Coiffure	Reynald DESBANT
Directeur de casting	Michael LAGUENS
Musique originale	SAGE
Supervision musicale	Raphaël HAMBURGER
Son	Rémi DARU Fred DEMOLDER Marc DOISNE
Post-production	Abraham GOLDBLAT Ana ANTUNES
Directeur de production	Olivier LAGNY
Un film produit par	Laetitia GALITZINE Hugo GÉLIN Stéphane CÉLÉRIER Valérie GARCIA
Une coproduction	ZAZI FILMS MARS CINÉMA MARS FILMS CHAPKA FILMS FRANCE 3 CINEMA C8 FILMS
En coproduction avec	BELGA PRODUCTIONS
Avec le soutien du	TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FEDERAL BELGE VIA BELGA FILMS FUND
Avec la participation de	CANAL + OCS FRANCE TELEVISIONS C8